Réseau
Sortir du nucléaire

Réseau "Sortir du nucléaire"
9 rue Dumenge - 69317 Lyon
Tél : 04 78 28 29 22 Fax : 04 72 07 70 04
www.sortirdunucleaire.org

Fédération de plus de 930 associations et 60 000 personnes, agrée pour la protection de l'environnement

Source : https://www.sortirdunucleaire.org/Appel-a-solidarite-Sauver-l

1er mai 2007

Appel à solidarité : Sauver l'Institut Belrad

Les enfants cobayes de Tchernobyl.
Le lobby nucléaire et la médecine officielle minimisent les effets de la catastrophe de Tchernobyl sur la santé et condamnent des millions de cobayes humains à expérimenter dans leur corps des pathologies nouvelles sans les protéger.

Un scientifique de haute compétence a défié le mensonge dès les premières heures de l'accident. A la tête d'une poignée de spécialistes dévoués il se bat pour sauver les enfants. Aujourd'hui, l'Institut de radioprotection des enfants qu'il a fondé, seule source d'informations objectives sur leur contamination, risque de disparaître par manque de financements. Nous devons le sauver.

En 1990, Vassili Nesterenko, Membre de l'Académie des Sciences du Belarus, physicien de niveau international, crée avec le soutien de Andrei Sakharov l'Institut indépendant de radioprotection « Belrad » pour venir en aide aux enfants des territoires touchés par les retombées radioactives de Tchernobyl. Dans les villages les plus contaminés du Belarus il organise 370 Centres locaux de contrôle radiologique (CLCR), où il forme à la radioprotection les médecins, les enseignants, les infirmières du lieu : il met gratuitement à la disposition des populations des zones contaminées les moyens de contrôler la radioactivité des produits alimentaires.

En 1994, l'Institut « Belrad », avec l'aide d'ONG occidentales, introduit des spectromètres pour rayonnements humains (SRH). Ces fauteuils mobiles mesurent la radioactivité dans le corps humain et sont reliés à un ordinateur qui enregistre les rayonnements gamma spécifiques des radionucléides incorporés : le césium-137 soluble, le plus répandu dans les sols des villages, des champs et des forêts contaminés par Tchernobyl est présent dans la chaîne alimentaire. Les équipes mobiles atteignent, par petites routes, les villages et hameaux les plus reculés.

Nesterenko est le seul scientifique qui mesure systématiquement la radioactivité artificielle interne. Ses mesures ont révélé des contaminations huit fois plus élevées que celles que publie le ministère de la Santé biélorusse, qui se contente de mesurer la radioactivité dans les sols et les produits alimentaires et qui a tenté de le bloquer. Son activité étant légale, il n'a pas réussi à le faire plier. En 12 ans, 284 000 enfants ont été mesurés par « Belrad », parmi lesquels seulement 10-15% ne nécessitaient pas de radioprotection obligatoire.

En 1996, Nesterenko adopte avec succès l'additif alimentaire à base de pectine de pommes, recommandé par le Ministère de la santé ukrainien comme adsorbant du césium137 (Cs137). En un mois de traitement la charge en radionucléides de l'organisme de l'enfant peut baisser de 60-70%.

UNE CONJONCTION SCIENTIFIQUE EXCEPTIONNELLE

Dans la même période, Nesterenko fait la connaissance du professeur Youri Bandajevsky, qui effectue, depuis 1991, à l'Institut Médical de Gomel qu'il dirige, des recherches sur les pathologies nouvelles chez les habitants des territoires contaminés. Bandajevsky découvre que la fréquence et la gravité des altérations morphologiques et fonctionnelles du cœur augmentent proportionnellement à la quantité de césium radioactif incorporé dans l'organisme. La corrélation entre les faibles doses de radioactivité incorporée et la destruction des organes vitaux est établie. Elle explique pourquoi au Bélarus les enfants en bonne santé étaient 80% en 1985 et seulement 20% en l'an 20001.

LA PUNITION

Ces deux scientifiques allaient à l'encontre de la version diffusée à l'échelle internationale par l'AIEA (Agence Internationale de l'Energie Atomique) depuis 1996, dix ans après la catastrophe, affirmant que l'accident de Tchernobyl avait provoqué en tout 32 morts et 2000 cancers de la thyroïde chez l'enfant2. Bandajevsky, pour avoir diffusé publiquement le résultat de ses recherches qui contestaient ce bilan, a été mis en prison puis en relégation, de 1999 à 2005. L'Institut Gomel dût changer d'orientation de recherches.

Nesterenko, qui a subi de fortes pressions, échappé à 2 attentats dans les années 90, fait l'objet d'une autre stratégie : celle de l'étranglement par manque de subsides. Dans un premier temps il a été soutenu par la fondation américaine Mac Artur, jusqu'au moment où il y a eu rupture diplomatique entre les USA et le Bélarus, puis par le ministère de l'Environnement et de la Sûreté nucléaire d'Allemagne. Les ONG citoyennes, comme Enfants de Tchernobyl Bélarus, servaient d'appoint, permettant d'embrasser un nombre plus grand d'enfants à protéger.

LES INSTITUTIONS COMPLICES DU CRIME

En 2005 - 2006 Nesterenko a présenté un important projet au financement européen TACIS, qui a été agréé par l'Europe mais bloqué par le Programme CORE3. Le financement du projet de 5 ans qu'il avait en cours avec l'Allemagne (en partenariat avec l'Institut Jülich), a été inopinément interrompu en coïncidence avec le changement du gouvernement allemand : 92 000 euros du projet (sur 200 000 du total) sont restés inutilisés. Les mesures anthropogammamétriques et la prophylaxie à base de pectine des enfants de 35 villages, indiqués par Belrad et Jülich comme prioritaires pour une radioprotection urgente, ont dû être interrompues. Nesterenko a écrit à Angela Merkel, mais n'a pas eu de réponse.

LA SOCIÉTÉ CIVILE

Aujourd'hui, l'Institut Belrad risque de fermer les portes, il n'a de quoi survivre que jusqu'en avril 2007, en tenant compte de la générosité qui a répondu à l'appel de Solange Fernex4 au moment de sa disparition. Face à cette précarité c'est au Réseau Sortir du nucléaire que nous adressons cette bouteille à la mer. La réponse au lobby nucléaire, qui souhaite la disparition de l'Institut « Belrad », est d'une simplicité arithmétique. Il suffirait que chacun des 16 000 membres du Réseau envoie une fois par an, le 26 avril jour de Tchernobyl, un chèque de 20 euros à l'association « Enfants de Tchernobyl Bélarus », dont Vassili Nesterenko est co-fondateur et vice-président, pour permettre à son Institut de durer un an. « Belrad » a besoin de 20 000 euros par mois pour continuer à travailler. 16 000 x 20 euros – 18% d'impôts = 262 400 euros. Divisés par 12 = 21 850 euros5.
Avec l'apport de chacun l'Institut Belrad serait sauvé !

Nous savons que ce choix n'est pas facile, car le Réseau a lui-même besoin du soutien de ses

adhérents. Mais nous pensons aussi que ce surplus de générosité, ce geste concret de résistance de chaque membre du réseau ne devrait pas diminuer son engagement de base, mais constituer un motif de mobilisation et de sens supplémentaire : il tient en vie cet unique témoignage de vérité au cœur de l'enfer invisible contre le mensonge atomique international. Et en adoptant « Belrad » vous adoptez tous les enfants qu'il peut protéger. Cette prise en charge par les peu nantis de la planète de la seule source d'information indépendante sur le désastre sanitaire de Tchernobyl peut amplifier une solidarité de plus en plus consciente des dangers du nucléaire et renforcer la recherche scientifique indépendante.

Nous faisons appel à chacun de vous car vous êtes 16 000, et votre acte de présence avec 20 euros une fois par an est immédiatement efficace.

Les fondations riches, qui restent inertes, finiront sans doute par nous rejoindre un jour, mais elles n'auront pas l'honneur d'avoir agi au moment le plus fragile, ni d'avoir agi les premières.

Nous espérons que les blocages institutionnels qui empêchent l'Institut Belrad de bénéficier des fonds européens finiront pas être levés et que cet effort financier sera ponctuel.

Envoyer vos dons à
« Enfants de Tchernobyl Bélarus »
20 rue Principale, 68480 Biederthal (France)
Compte bancaire : 00029876060
Crédit Mutuel, 68220 Leymen, France

Président : Docteur Michel Fernex, Professeur émérite, Faculté de Médecine de Bâle, ex-membre de Comités Directeurs de TDR (Programme spécial de Recherche pour les Maladies Tropicales), OMS.

Vice-président : Professeur Vassili Nesterenko, Directeur de l'Institut "Belrad", Docteur ès sciences techniques, membre correspondant de l'Académie des sciences de la République du Bélarus.

Wladimir Tchertkoff
Secrétaire général adjoint de l'association

NOTES :

1. Déclaration du Président de l'Académie des sciences du Belarus, en décembre 1999, confirmée par le Vice-ministre de la santé du Belarus à l'audition parlementaire sur les conséquences de la catastrophe de Tchernobyl, en avril 2000.

2. Depuis le 5 septembre 2005, ce bilan a été révisé : 50 morts et 4 000 cancers de la thyroïde !

3. Pour en savoir davantage sur la politique de CORE et sur les intérêts français qu'il représente, voir le livre de W.Tchertkoff, Le crime de Tchernobyl, Ed. Actes Sud. Les membres fondateurs du CEPN, promoteur de CORE, s'appellent CEA, EDF, COGEMA (AREVA), IRSN.

4. Co-fondatrice et première Présidente de notre association.

5. Les impôts sur des versements étrangers sont moins lourds en passant par une association mixte franco-biélorusse comme la nôtre. Il s'élèveraient à 40% en cas de don direct à l'Institut « Belrad ». Par contre ces 18% peuvent être ultérieurement diminués si Nesterenko réussit à faire enregistrer un projet financé par l'association comme recherche scientifique auprès du Comité d'Etat pour la science et les nouvelles technologies (CESNT). Ce qui augmente d'autant la possibilité d'aider d'autres enfants. Les dons sont en partie déductibles de vos impôts, sur demande et en joignant une enveloppe timbrée, un reçu vous sera envoyé pour abattement fiscal de 66% à partir d'un don de 20

euros.